

LES PETITS ENFANTS ET L'ORAISON

Avant l'âge de raison, les enfants sont fréquemment sous l'empri- se de l'Esprit Saint. Ils sont dans la grâce neuve de leur baptême et Dieu peut œuvrer facilement en leur âme. Leur goût des choses de Dieu, leur compréhens- ion, l'ouverture de leur intelli- gence et de leur cœur sont infiniment plus avancés dans l'ordre surnaturel que dans l'ordre naturel... C'est un âge privilégié pour l'intimité simple avec le Seigneur: entre 5 et 7 ans, la majorité des enfants sont capables d'oraison, l'aiment et s'y trouvent bien.

S'ils ne prient pas, c'est le plus souvent la faute des grandes personnes. En général, elles pensent à « occuper » l'enfant: histoires, découpages, colo- riages, toute une accumulation de distractions pieuses pour s'ef- forcer de meubler le temps. Il faut au contraire désoccuper l'enfant, lui faire découvrir la valeur du silence, de la présence, de l'offrande, de la foi... La seule chose à laquelle il faut faire attention, c'est à n'employer que des mots qu'ils connaissent. Et alors ils comprennent très bien et

leur intuition des choses de Dieu va infiniment plus loin que les mots.

A une petite fille de 5 ans et demi qui me disait: « Expliquez-moi le Saint-Esprit », j'ai essayé de dire le texte même de saint Paul, dans lequel il n'y a aucun mot qu'elle ne connaisse: « Dieu le Père a mis en nous l'Esprit de son Fils qui dit: Père ». Après un instant de réflexion, elle dit: « C'est beau ». Puis: « Encore ». Et je redis plusieurs fois le texte dont elle ne se lassait pas. Le soir, elle prolongea sa prière, disant: « J'écoutais pas avec mes oreilles, mais dans mon cœur, l'Esprit du Fils qui dit en moi: Père ».

Les petits enfants ne sont-ils pas nos maîtres en matière d'orai- son?

Du temps pour la prière

Sr Jeanne d'Arc

104

Une réflexion de Sr Jeanne d'Arc.

Titre original de l'article:

« La prière de Sœur Jeanne d'Arc ».

Dans la revue PRIER, n° 114,

septembre 1989, pages 8-9.

« La maladie prend du temps et n'en donne pas. Pour la prière, je pense à cette vieille et sage règle du Carmel: Dans la maladie, les sœurs exploite- ront les vertus qu'elles ont acquises quand elles allaient bien. Sur son lit d'invalide, Sœur Jeanne d'Arc, 71 ans, garde un sourire plein d'une douceur parfois malicieuse, le ton net, le regard pénétrant. Cette grande exégète et bibliste, domini- caine, auteur d'une traduction des Évangiles à partir du grec qui a fait événement, vit aujourd'hui dans la souffrance, l'impuissance et l'isole- ment, conséquences de la maladie.

Dans la maison familiale, sa chambre est la chapelle où elle écoute l'office sur cassettes et médite les très nombreux textes que garde en mémoire cette militante du « par cœur » qui est un cœur à cœur. « C'est si précieux dans tous les moments de la vie où on se trouve à vide... ». Elle

104

nous a offert de puiser aussi dans le trésor des conférences et articles qu'elle a consacrés à la prière, au cours d'une vie contemplative et apostolique.

APPRENDRE À TOUT QUITTER

« Mourir, c'est lâcher tout, et même son propre corps pour être livré totalement à Dieu. Comment voulez-vous qu'on sache un jour tout quitter si l'on n'est pas capable de quitter chaque jour une petite chose de rien du tout — fermer son livre ou lâcher son tricot — pour entrer dans l'oraison?

Si nous n'avons pas su couper net nos occupations, elles nous occuperont et nous empêcheront d'être tout aux choses du Seigneur... Et ce sera le purgatoi- re des distractions envahissantes, la peine de subir ce qu'on n'est pas capable de quitter. Il faut entrer dans l'oraison comme on se laisse couler en eau profonde et non comme celui qui avance à

petits pas, sur la plage doucement inclinée, en hésitant à perdre pied. C'est une preuve d'amour profonde qui touche le Seigneur: dès maintenant, il fera de notre oraison un apprentissage mystérieux du paradis et, à l'heure de notre mort, il nous rendra tout entier libre pour répondre à son appel. »

LA PRISE DE COURANT

« Dans ce grand bâtiment illuminé qu'est l'Église, l'oraison joue le rôle d'une prise de courant: c'est elle qui assure le contact permanent avec la source de lumière, de chaleur et de force...

Devant cette prise de courant, il n'y a pas moyen de savoir si le courant arrive ou non. On a envie de penser que cela ne sert à rien, quand on ne voit ni lumière, ni résultat. En attendant, il faut durer dans le silence et l'espérance, maintenir coûte que coûte le contact dans la foi. Il faut y croire.

Dans notre vie, comme dans la vie de l'Église, de cette source cachée ruisselleront des pays de fontaines, de cette obscurité fusera la lumière, de ce creux

d'ombre se répand la paix, de ce temps perdu votre journée reçoit efficacité, dans ce repos votre travail prend valeur, à partir de ce silence votre parole devient féconde. Mais la prière, par où vous viennent tous ces biens, peut rester glacée, voire, inaccessible et dure. Aucune importance: c'est la prise de courant ».

LA PRIÈRE ET LE TEMPS

« Deux sortes de sacrifices nous sont rapportées dans la Bible: l'holocauste, où l'offrande est intégralement détruite (brûlée ou répandue en libation), le sacrifice de communion où Dieu rend à l'homme la victime offerte, qui devient nourriture. De même, la prière a deux façons de sacrifier notre temps: holocauste et communion, temps sacrifié pour Dieu seul, temps rempli secrètement de prière tandis que nous le consommons.

Pour reconnaître le souverain domaine du Créateur sur notre être, nous lui offrons dans la prière une dîme de notre temps: « Ce temps précieux dont je suis si avare, je n'ai rien de plus précieux à t'offrir, et me voici devant toi et je le laisse couler goutte à goutte, inutile. Je le

brûle, vide, vidé de tout pour toi; je suis confus de ne pas savoir mieux le remplir et d'être là, tout interdit, vaguement ennuyé, harcelé par ces choses que j'ai voulu écarter de cette heure pour te les donner mais qui reviennent... Pardonne ma distraction, ma maladresse et mon ennui. Apprends-moi à dilapider mon temps avec magnificence en libation inutile. »

Évidemment, tout notre temps ne peut être ainsi offert en sacrifice... Mais durant le labeur quotidien, il faut aussi que la prière remplisse notre vie, courtes invocations, rosaire murmuré ou simplement adhésion de la foi à la Présence qui ne nous quitte jamais.

Le temps offert à Dieu à travers les mille occupations quotidiennes représente le sacrifice de communion: le Seigneur a accepté l'offrande de notre journée et il nous rend ce temps comme nourriture: nous en usons pour gagner notre paix et pour servir nos frères, mais nous devons le remplir secrètement de prière incessante. » (Extrait du n° 2 des Cahiers sur l'oraison.)

DONNE-MOI, SEIGNEUR, UN CŒUR QUI ÉCOUTE

Le Seigneur parle en songe à Salomon: « Demande ce que tu veux que je te donne ». Et Salomon répond: « Un cœur qui écoute ». En hébreu: lébh stoméa. Et Dieu dit: « Voici que je fais ce que tu as dit: je te donne un cœur sage et intelligent ». Pour Dieu, savoir écouter, c'est donc toute la sagesse et l'intelligence...

« Donne-moi Seigneur un cœur qui écoute ». C'est une oraison excellente, que nous allions entendre un sermon, faire oraison, visiter un malade ou simplement chaque fois que nous avons à entrer en contact avec notre prochain. Et quand nous sommes seuls, cette demande peut devenir notre prière habituelle pour obtenir de rester attentifs au fond du cœur et sans cesse écoutant, en face du Seigneur. (« La Vie Spirituelle », 1955).